LE TSAR EN FRANCE.—Les Carrosses de Gala

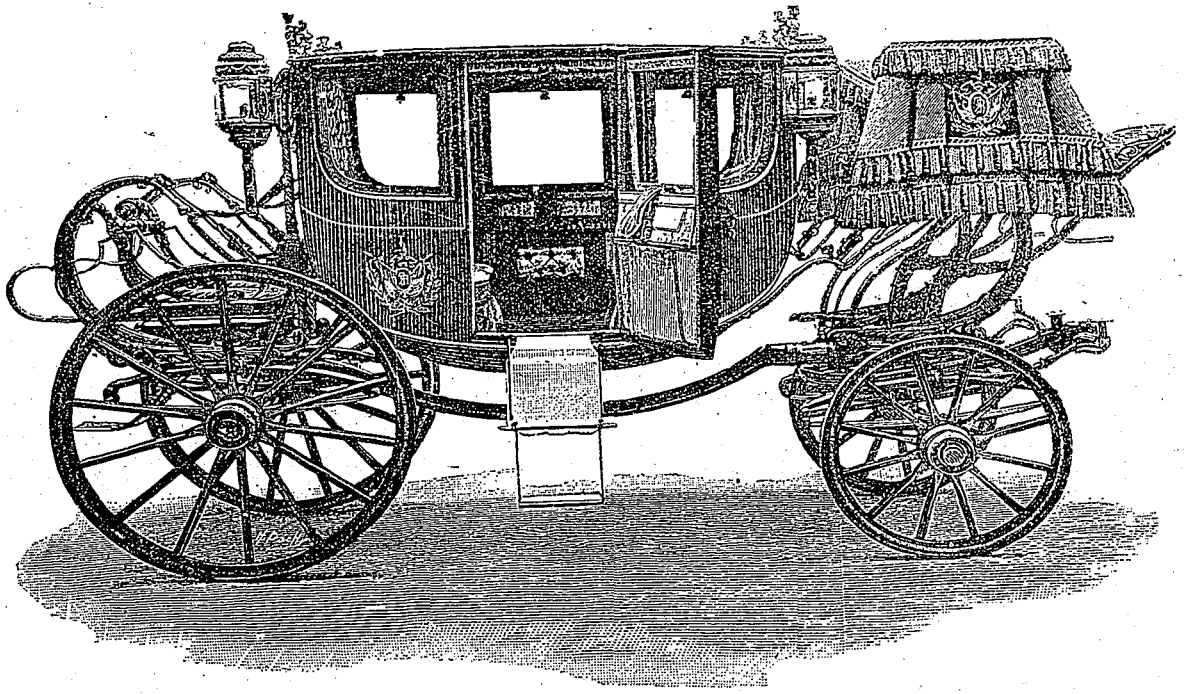
On eût singulièrement étonné les hommes politiques qui fondèrent la troisième république il y a vingt-six ans si on leur eût prédit que, sous cette forme de gouvernement et sans en modifier ni l'essence ni l'esprit, leurs successeurs n'auraient pas de plus sérieuses préoccupations que de discuter la forme modernisée de carosses de gala. Leur surprise eût été poussé à l'ahurissement si on avait ajouté que de pareils préparatifs auraient pour but de recevoir, de fêter, d'acclamer le plus absolu, le plus autocrate des souverains européens.

Donc on s'occupe de panaches et d'ornements. Les panneaux de nos carrosses républicains réclament des armoiries et on leur en fabrique. Quand je dis qu'ils réclament ? l'expression doit peut-être être prise comme ayant de l'analogie avec celle que contiennent certains livres de cuisine et aux termes desquels les anguilles *demandent* à être écorchées vives.

Mais nous voici éloigné de notre sujet, revenons-y.

Pour recevoir le tsar il fallait des carrosses et le choix de ces carrosses a causé déjà bien des insomnies dans les chancelleries.

Après avoir écarté les vénérables berlines qui se reposent au Grand Trianon, certaines depuis un demi-siècle, les autres depuis trente ans au moins, on a songé aux deux voitures qui avaient servi au comte de Montebello et à M. le général de Boisdeffre à l'occasion du couronnement de Nicolas II.



CARROSSE DE GALA

La caisse de ces deux berlines est de style Louis XV orné de sept glaces, housses avec passementeries en or. La garniture intérieure est en satin blanc avec galon or; tous les ornements de l'intérieur sont en or ; la peinture de la caisse est bleu drapeau ; les armes de la République avec couronne de chêne et de laurier sont peintes sur les grands panneaux.

Les quatre lanternes, les poignées, les frettes, les galeries inférieures et supérieures sont en bronze ciselé et doré ; enfin, aux quatre coins du pavillon et le surmontant, des trophées de drapeaux couronnés de faisceaux de licteurs et portant les armes de la République sont également en bronze ciselé et doré. Le train est tout or.

Les frais de transformation des deux voitures s'élèvent à quatre-vingt mille francs.

L'attelage sera de style " à la française ", avec passementerie, guides et cocardes en soie ; il se composera de deux chevaux avec garçons d'attelage et piqueurs, un cocher et un valet de pied portant l'habit à la française. Les harnais seront ornés de garnitures de bronze ciselé portant plusieurs écussons formés du médaillon de la Légion d'honneur surmonté du faisceaux des licteurs et couronné de chêne et de laurier.

Le fronton supportera une garniture de bronze ciselé, le crochet d'enrênement sera surmonté d'une boule de bronze garnie de feuilles de chêne.

Chaque harnais coûtera environ cinq mille francs, c'est-à-dire dix mille francs par berline.

En sus de ces deux voitures, il y aura : une berline de cérémonie, deux calèches dites " Daumont " et cinq calèches à huit ressorts.

Telles sont les dispositions prises par nos gouvernants pour recevoir dignement l'empereur Nicolas II au nom de la République française.

Si Sparte a eu ses partisans d'un moment, Athènes nous semble aujourd'hui bien près de triompher.